

## **Loup y étais-tu ?**

*Je me suis demandé quelle avait été la place des loups à Rousses autrefois, et comment ils étaient perçus par la population.*

*La question du loup, avait été rayée de notre mémoire collective depuis la mort du dernier loup français en 1937, en Limousin. Elle redevient de plus en plus un sujet d'actualité, notamment après le vrai / faux procès dont il avait fait l'objet, au tribunal de Florac le 12/9/2015, et son grand retour en 1992, en passant par les Alpes. Aujourd'hui, en France, leur population est estimée à plus de 500 individus (dont 8% d'hybrides chien/loup) [1]. En 2019, ils ont été responsables de la mort de 12500 moutons (environ 0.1% du cheptel français), alors que 400000 bêtes meurent chaque années en France pour des raisons diverses (maladies ; accidents ; foudre).*

*Mes recherches généalogiques n'ayant pas fourni de réponse, pour la région, je suis allé fureter plus largement sur internet. Il existe de très nombreux témoignages relatifs à cet animal à la fois admiré et craint, y compris dans les Cévennes, mais rien de spécifique sur la commune de Rousses. Voici ce que j'ai appris pour l'instant :*

- *D'après Galien MINGAUD, entre 1883 et 1890, 6 loups, 4 louves et 1 louveteau ont été détruits dans la Lozère.*
- *Dans son ouvrage les « forêts de la Lozère », Paul Marie WEYD dit que ces animaux furent très nombreux jusqu'en 1879, mais qu'avant, ils l'étaient encore plus, puisque de 1800 à 1859, on en détruisit 2005, alors que de 1883 à 1898, on en tua seulement 18, et que depuis cette époque, 1 seul loup fut tué, le 16 juin 1906, dans la commune de Bessons.*

*En 2007, dans son « histoire du méchant loup » [2], Jean-Marc MORICEAU recensait pour l'ensemble de la France, 3272 agressions sur l'homme, entre le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle (1961 de sujets sains, et 1311 de loups enragés).*

*Une meute de loups a un fonctionnement bien particulier. Elle ne contient qu'un seul mâle reproducteur, un mâle alpha, et une femelle reproductrice, une femelle alpha. Les autres membres de la meute eux ne se reproduisent pas et chaque meute érige son territoire sur 200 km<sup>2</sup> en moyenne (de 120 à 300 km<sup>2</sup> suivant la nourriture disponible, pour une meute de 5 loups adultes [2]). Un habitat favorable au loup comprendra plusieurs refuges où les animaux peuvent demeurer au calme. Aucune meute ne déborde sur le territoire des autres, mais des loups solitaires peuvent se déplacer et vivre dans les espaces séparant ces territoires. Les animaux se comprennent grâce aux expressions faciales, au regard, à la posture, aux hurlements, aux gémissements, aux grondements et à l'odeur [3]. Le hurlement permet de marquer le territoire, ce qui désamorce les conflits. « Quand un mâle alpha est tué par exemple, un autre prend sa place et la concurrence peut déstructurer les meutes. Des groupes stabilisés se dispersent et fondent ainsi des meutes ailleurs ».*

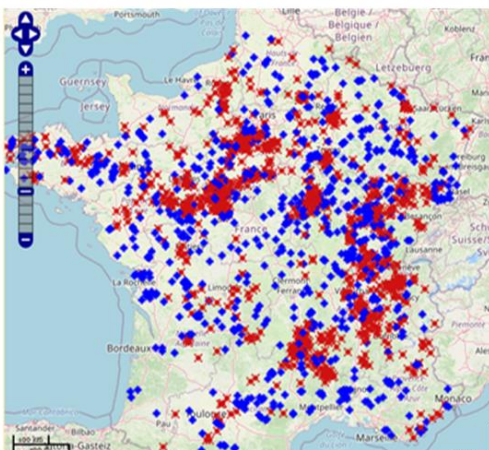
*Lorsque les individus sont relativement peu nombreux, ils vivent loin des habitants dont ils se méfient, à cause des chasseurs et des bergers qui les pourchassent. Le loup est un carnivore et un charognard. En Europe, il chasse le plus souvent les cerfs, les chevreuils, les chamois, les mouflons et les jeunes sangliers, et participe à leur régulation, en éliminant notamment les malades, les faibles et les vieux. Parmi les animaux d'élevage, le loup chasse avant tout les moutons et les chèvres. Pour les loups, un mouton isolé et non surveillé est nettement plus facile à capturer et beaucoup moins dangereux qu'un cerf par exemple. Lors de l'attaque d'animaux d'élevage, le loup peut tuer plusieurs animaux sans les manger tous. Il peut s'agir de 4 à 7 bêtes (et même plus dans des cas extrêmes). Occasionnellement, les loups mangent aussi des oiseaux, des reptiles, des batraciens, des insectes et des fruits.*

*Le loup chasse seul ou en groupe. Il s'efforce d'approcher au plus près de sa proie sans être repéré. Dès que celle-ci s'enfuit, une course-poursuite s'engage, parfois sur des centaines de mètres. Le loup peut atteindre une vitesse de 45 à 50km/h. La mise à mort de proies de taille moyenne comme les chevreuils ou les moutons, est brutale. Le loup mord sa victime au cou ou à la nuque, en pleine course, ce qui provoque un arrêt cardiaque ou une rupture de la nuque. Le loup a besoin de 2 à 4kg de viande par jour, ce qui équivaut à environ 25 cerfs par année. Le loup dévore ses proies en totalité, poils et os compris.*

*Le loup passe le tiers de son existence à traquer des proies. Malgré son intelligence et son opportunisme, il rentre souvent le ventre vide de sa chasse. Une étude menée en Amérique a montré que 10% seulement des proies pourchassées sont rattrapées par le loup, et que la moitié de celles-ci sont finalement mises à mort avec succès. La chasse peut s'avérer périlleuse pour le loup, qui n'hésitera pas, à l'occasion, à chiper une proie abattue par un prédateur de taille inférieure [4].*

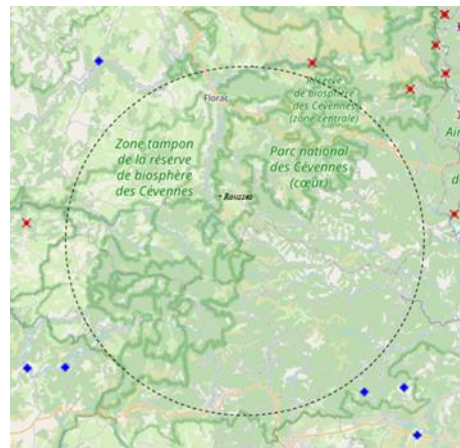
*La période de l'accouplement du loup survient entre janvier et mars, plus tôt dans le sud que dans le nord. Le couple alpha partage beaucoup de temps. Les femelles sont fécondes une fois par année. Après l'accouplement, la femelle creuse un terrier, proche d'un point d'eau, dans lequel elle élèvera ses petits. Une gestation de 61 à 63 jours précède la mise bas d'une portée de 3 à 8 louveteaux. Nés sourds et aveugles, pesant une livre environ, les petits resteront durant 8 à 10 semaines dans le gîte protecteur. Une fois qu'ils ont ouvert leurs yeux bleus (qui deviennent jaunes en grandissant), à l'âge de 10 à 15 jours, la mère permet aux autres membres de la meute de les approcher. Dès l'âge de six semaines, ils sont nourris avec de la viande par tous les membres du clan. Une fois qu'ils se tiennent sur leurs pattes, ils commencent à explorer les alentours du terrier et à jouer à la lutte. Cette période d'imprégnation leur enseigne leur futur rang social dans la meute. Les jeunes grandissent vite, et ils devront être capables de suivre la meute dans ses déplacements et ses chasses à leur premier hiver. Dès l'âge de dix mois, ils commencent à participer à la chasse [4].*

*Dans certaines conditions particulières (zones de combat ; épidémies ; ...), des loups ont pu, en mangeant des cadavres abandonnés sur le terrain, prendre goût à la chair humaine. La rage provoquant un blocage du larynx, les loups atteints de cette maladie ne peuvent plus se nourrir, et par souffrance mordent tout ce qu'ils rencontrent. Ceci permet, dans les témoignages anciens (souvent abominables) de savoir parfois s'il s'agissait de bêtes saines ou enrégées.*



Atlas des attaques de loups du Moyen Age à nos jours [4]

☒ = loups prédateurs ; ☒ = loups enrégés



Détail autour de Rousses

(zone sans attaques enregistrées d'êtres humains)

*Cet atlas montre qu'il n'y a pas eu d'attaques d'êtres humains enregistrées dans une large zone autour de Rousses depuis des siècles, peut-être parce que les loups trouvaient suffisamment de proies dans cette région à faible densité de population. On peut donc raisonnablement penser que les roussois ne craignaient pas trop d'être attaqués par des loups, mais la menace était réelle pour leurs animaux domestiques, car il y avait des loups partout jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Leur présence était bien présente dans leur esprit, si l'on en juge par cette sculpture sur un meuble provenant de Massevaques, au musée de Maison Rouge, à St Jean du Gard. Le piège à loup (et/ou sanglier) ci-contre, trouvé dans notre maison, est la preuve qu'ils luttèrent contre leur prolifération. D'autres précautions devaient également être prises pour protéger leurs biens.*

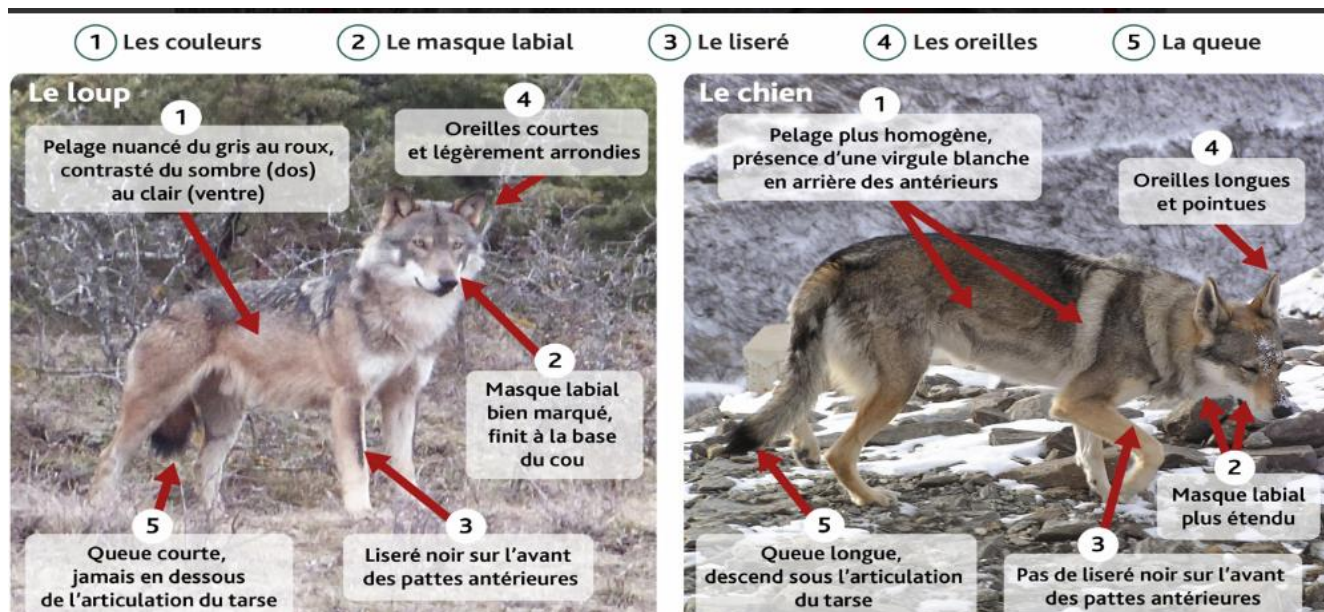


*Massevaques, au musée de Maison Rouge, à St Jean du Gard. Le piège à loup (et/ou sanglier) ci-contre, trouvé dans notre maison, est la preuve qu'ils luttèrent contre leur prolifération. D'autres précautions devaient également être prises pour protéger leurs biens.*



*De nos jours, la rage est étroitement contrôlée. Elle a disparu, en France, depuis 2001. Pour éviter que des loups ne s'attaquent à l'homme, il faut d'une part restaurer les populations de proies, pour qu'ils n'aient pas à dépendre des ressources alimentaires humaines qu'il faut protéger efficacement (les éleveurs protègent moins leurs troupeaux que par le passé, car le savoir faire face au loup s'est perdu), et d'autre part arrêter de rétrécir le territoire des bêtes sauvages, afin que les loups ne soient pas obligés de se rapprocher de nous pour survivre (risque d'accoutumance).*

## Comparaison du loup et du chien



Source : [1]

[1] « Réseau Loup-Lynx » piloté par l'OFB (Office Français de la Biodiversité)

<https://www.loupfrance.fr/suivi-du-loup/reseau-loup-lynx/>

[2] « Histoire du méchant loup – 3000 attaques sur l'homme » par Jean-Marc MORICEAU

<https://www.fayard.fr/histoire/histoire-du-mechant-loup-9782213628806>

[3] « Le Loup et l'homme » - Wildtier Schweiz [http://www.wild.uzh.ch/wolf/f/wp\\_bi\\_fl.htm](http://www.wild.uzh.ch/wolf/f/wp_bi_fl.htm)

[4] « L'Homme & le loup – 2000 ans d'histoire » Base de données de l'Université de Caen

[http://www.unicaen.fr/homme\\_et\\_loup/carte\\_scl.php?ref=1201-2000-100-indcoll-deux](http://www.unicaen.fr/homme_et_loup/carte_scl.php?ref=1201-2000-100-indcoll-deux)

Jean Paul EYMERY - 19 avril 2020